



LES RÉALISATEURS ONT PARTAGÉ LA VIE DES HABITANTS DE L'ÎLE DE RABO DE PEIXE ET SAISI « LE TRAVAIL AU MOMENT OÙ IL SE FAIT ». PHOTO NORTE DISTRIBUTION

DOCUMENTAIRE

Cartographie humaine de la planète

Sur une île des Açores, des pêcheurs luttent pour préserver leur liberté. Un magnifique documentaire nous les révèle.

LE CHANT D'UNE ÎLE,
de Joaquim Pinto et Nuno Leonel.
Portugal, 1 h 43.

« **A**u matin, les images résonnent dans nos têtes, la terre se dérobe... les voix off de Joaquim Pinto et Nuno Leonel

se feront entendre tout au long de leur beau film qui retrace une véritable expérimentation humaine, la vie et le cinéma s'interpénétrant avec art.

C'était au départ, près de quinze ans en arrière, une commande de la télévision portugaise à propos de la disparition de la pêche artisanale.

Joaquim Pinto et Nuno Leonel se rendent à Rabo de Peixe, îles des Açores au carrefour des plaques continentales de l'Afrique, de l'Europe et de l'Amérique. Là une communauté subsiste, principalement de la pêche. Depuis les liens d'amitié noués lors de leur séjour initial, les deux réalisateurs ont filmé plusieurs protagonistes de ce territoire et de ses environs. Des années durant, s'installant à proximité et partageant leurs vies avec les habitants de l'île, ils ont saisi « *le travail au moment où il se fait* », incluant leur part d'ouvrage cinématographique. La caméra, parfois, change de mains. Visages, gestuelles, longues et magnifiques séquences de pêche décalent leurs angles. L'attachement des réalisateurs à l'histoire et aux histoires, « *aux gens et aux rythmes* » s'arrime sensiblement aux réflexions et associations d'images que restitue un montage final d'une subtilité de longue

portée. Pedro, Artur, d'autres hommes et des enfants qui naissent, des femmes qui attendent dans l'angoisse chaque sortie en mer, s'amuse des scènes et dialogues qui s'échangent à bord et qu'elles ne connaissent pas. Le film, pour autant, ne se limite pas à la chronique, quelle que soit la force particulière de cette approche.

Gestes ancestraux et respect des ressources

Joaquim Pinto et Nuno Leonel délimitent points de vue et commentaires en ajustements de distances qui captent actives des lames de temps. Rituels de danses synchronisées

des jeunes pêcheurs, résurrections de techniques archaïques, gestes ancestraux des mains qui désenchevêtrent les filets, d'autres temporalités remontent des âges du peuplement de cette ancienne colonie,

hommes du XV^e siècle arrivés là des Flandres et des terres mauresques. Un dauphin jaillit dans un scintillement d'étoiles. La pêche industrielle ravage les fonds. Nino plonge à ses risques et périls à la recherche du corail noir. Les requins trop abondants nagent en ailerons vers les soupes de Chine. À Rabo de Peixe, ni murs, ni frontières, des règles qui respectent les ressources, des horizons à l'infini brouillés. Au constat de Simone Weil en 1934 concernant la liberté du pêcheur à quoi s'opposent les contraintes de l'usine, pas de réponse définitive. Le temps suspendu aux décisions de l'Europe, du capitalisme prédateur poursuit son cours. ●

DOMINIQUE WIDEMANN

2009

PINTO ET LEONEL
FONDENT
PRÉSENTE LDA,
ÉDITION
INDÉPENDANTE
DE MUSIQUE,
LITTÉRATURE
ET CINÉMA.

LES INROCKUPTIBLES



Le Chant d'une île de Joaquim Pinto et Nuno Leonel

Un documentaire qui s'attache aux gestes simples de pêcheurs dans les Açores. Comme une résurgence mythique de la vie sauvage.

Acte de révélation de Joaquim Pinto en France, *Et maintenant ?* déployait il y a un an un vaste tissu de visions inspirées de la vie marquée par le sida de ce cinéaste portugais, tardivement découvert malgré un beau parcours : collaborateur notamment de Manoel de Oliveira et João César Monteiro dans les années 80, il est l'auteur d'une demi-douzaine de films réalisés entre 1988 et 2000 dont certains ont, à l'époque, connu quelques remarquables sélections en festival.

Puis plus rien, ou disons plus grand-chose, et pour cause : découvrant en 1997 sa séropositivité, Pinto a peu à peu élu domicile aux Açores, qui d'un lieu de vacances, puis de travail (la télévision portugaise lui commande alors un documentaire sur les pêcheries artisanales), est bientôt devenu un lieu de résidence pour lui et son compagnon Nuno Leonel. Ils y ont passé sept ans.

Le Chant d'une île est le récit de ce voyage devenu un exil, remonté récemment à partir des rushes de la version de commande dont subsiste un soin documentaire méticuleusement consacré aux pratiques de pêche. Les longues séquences d'immersion embarquées sur les bateaux des Açoréens captent quelque chose de magnifiquement archaïque et violent dans les gestes, les attitudes des pêcheurs, l'exposition banale au danger.

En se réappropriant ces images, Pinto et Leonel passent du reportage au journal intime, laissant apparaître les liens tissés avec cette seconde famille, rapportant en voix off leurs propres émotions (comme tout simplement la peur en haute mer) et intériorisant très tendrement ces images où fleurissent progressivement des visages amicaux révélant les amitiés nouées au fil des années.

Il y a quelque chose de Gauguin en Polynésie dans la façon qu'ont les auteurs de nous faire ressentir le soulagement existentiel que ce lieu et ses habitants leur inspirent. Un éden dont ils filment avec émerveillement les coutumes, la musique, les processions, consacrant une large part du film à l'étude anthropologique – sans pour autant créer une désagréable distance d'ethnographe. Pinto et Leonel ne s'abîment pas non plus dans un exotisme de carte postale, et n'ont pas à en rajouter pour que résonne d'elle-même une vibration très fantasmatique au cœur du film, une résurgence mythique de la vie sauvage et des récits de marin, sur cette île arrachée à l'immensité atlantique qui aurait très bien pu être un port d'attache des baleiniers de *Moby Dick*. **Théo Ribeton**

Le Chant d'une île de Joaquim Pinto et Nuno Leonel
(Por., 2003, 1 h 43)

TELERAMA

LE CHANT D'UNE ÎLE

JOAQUIM PINTO ET NUNO LEONEL



Le magnifique *Et maintenant?* nous avait invités dans la vie intime du couple de cinéastes formé par les Portugais Joaquim Pinto et Nuno Leonel. Moins personnel, ce documentaire est dédié aux pêcheurs qu'ils ont rencontrés aux Açores. Aux images brutes montrant les conditions de vie difficiles des travailleurs de la mer se mêle un sentiment de fraternité qui les rend intenses. Le temps de quelques saisons, des jours de tempête aux petits matins lumineux, cette expérience de partage ouvre un bel horizon.

– *Frédéric Strauss*

| Documentaire portugais (1h45).